

Jonas

Introduction

Comme tous les autres prophètes, il rend témoignage à Christ, mais d'une manière particulière. Dans tout le contenu de son livre, il préfigure le Fils de l'homme, ses détresses, sa mort, sa résurrection, la rédemption par son sacrifice, et la prédication qui devait se faire en son Nom de la repentance et de la rémission des péchés parmi toutes les nations.

Au temps du méchant roi Jéroboam, alors qu'Israël était dans une grande détresse, Jonas avait délivré un message d'espérance de la part de l'Éternel. Il avait annoncé, que les frontières d'Israël allaient être rétablies afin que le nom d'Israël ne disparaisse pas, selon la pensée de Dieu envers son peuple. Cela s'était accompli « *selon la parole de l'Éternel, le Dieu d'Israël, qu'Il avait dite par son serviteur Jonas, le prophète* » (2 Rois 14 : 23-27). Mais Jonas a eu dans sa vie de serviteur des défaillances que la Parole de Dieu ne nous cache pas ici dans ce livre (ch. 1 et 4).

Il y a une très grande différence entre Dieu et l'homme, entre Dieu et ses serviteurs. Dans le livre de Jonas, ce contraste entre le Maître et le serviteur est très marqué.

Le livre de Jonas nous parle des voies de Dieu en grâce **envers les nations**, ce qui lui assigne une place unique parmi les prophètes de l'Ancien Testament. Nous voyons en lui, tout d'abord, l'image de son peuple rejeté, plongé dans la détresse, puis sortant ressuscité des profondeurs de l'abîme. Mais ce n'est pas à cela seulement que se borne son histoire. Dans la personne de Jonas, nous trouvons un homme **signe et aussi un homme type**. Il montre ce qu'est la nature humaine, ce livre n'est pas simplement l'histoire d'un homme, mais plutôt *celle de l'homme*. Plus l'Esprit de Dieu nous éclaire, plus nous découvrons en nous ce « moi » en qui il n'y a aucun bien. Nous le voyons en activité chez Jonas et en tant d'autres personnes dans la Bible. Sa façon de se montrer varie d'un individu à l'autre ; mais ses manifestations se retrouvent chez tous. Le même égoïsme se voit chez tous les fils d'Adam ; la même résistance à la volonté de Dieu ; le même soin pour assurer *son* bien-être, souvent au préjudice de notre prochain. Il y a le même désir secret de ne pas être privés du moindre objet de nos vœux, les mêmes mouvements d'impatience, de dépit ; les mêmes luttes et la même contestation avec le Seigneur. Placés dans des circonstances semblables à celles de Jonas, notre conduite n'aurait sans doute pas été meilleure que la sienne.

Jonas est là pour nous rappeler ce que nous sommes, afin que nous en soyons humiliés. Sa vie est un miroir sur lequel nous lisons : Tu es cet homme-là ! Mais Jonas est là aussi pour nous rassurer. Le Seigneur sait que, dans la vie des siens, il est de ces moments pénibles où, sentant plus vivement notre misère, sondant mieux la plaie de notre cœur, nous nous demandons si nous lui appartenons réellement. Dieu a jugé bon de consigner, dans le livre de Jonas, mais aussi dans toute sa Parole, le récit détaillé des erreurs et des faiblesses des siens.

Jonas, le serviteur rebelle

Au début du livre, l'Éternel dit à Jonas : « *Lève-toi, va à Ninive, la grande ville, et crie contre elle, car leur méchanceté est montée devant moi* » (1 : 2).

Normalement, le Maître a parlé, le serviteur n'a plus qu'à obéir.

« *Lève-toi !* ». Voilà ce que le Seigneur a *le droit* de dire, de même, à chacun de nous. Lève-toi pour aller où je t'envoie, pour faire l'œuvre que je place devant toi. Le racheté de Christ ne dispose plus de sa personne. Il ne doit consulter ni sa volonté ni ses goûts, ni ses intérêts (Gal. 1 : 16), car il n'est plus à lui-même, mais à Celui qui l'a acheté à prix d'or. « *Parle, car ton serviteur écoute* » (1 Sam. 3 : 10) ; tel, est le langage du vrai disciple de Jésus Christ.

C'était sans aucun doute un difficile et périlleux message que Dieu confiait à Jonas. Celui-ci avait pourtant bien des raisons pour accomplir un tel service : d'abord le droit et l'autorité de Celui qui l'avait éclairé de la lumière de sa révélation et l'avait investi de sa charge de prophète, mais aussi l'amour pour tant d'âmes immortelles que ces paroles, avec la bénédiction du Seigneur, pouvaient sauver du jugement de Dieu.

Même s'il pensait que de grands périls le menaçaient dans l'accomplissement de sa tâche, le bras de l'Éternel était là pour les détourner de lui !

C'est un message beaucoup plus humble, mais pourtant un message analogue que le Seigneur nous confie. Il nous commande d'annoncer *avec bonté* mais sans détour, *avec charité* mais sans réticence, sa justice et ses jugements, à nos parents, à nos amis, à tous ceux qui nous entourent. N'est-il pas vrai que faute d'une vraie conversion, ceux-ci périront certainement (Luc 13 : 5).

Ce message que Dieu nous confie, n'avons-nous pas, les *mêmes raisons* que Jonas pour l'accomplir ? Nous avons la certitude que le Seigneur *est là* pour nous aider à délivrer convenablement le message qu'il a confié à notre faiblesse.

3 Jonas se leva pour s'enfuir à Tarsis, loin de la présence de l'Éternel. Il descendit à Jaffa, et il trouva un bateau qui allait à Tarsis. Il paya le prix du transport et s'embarqua pour aller avec les passagers à Tarsis, loin de la présence de l'Éternel.

Nous sommes appelés à être le témoin de Dieu. Jonas était en rapport avec Dieu ; un ordre et un témoignage lui avait été confié ; mais, placé devant ce commandement de l'Éternel, il s'en laisse détourner par la volonté de la chair qui est inimitié contre Dieu. Bien qu'il soit un croyant et un témoin, il n'agit pas mieux qu'Adam trompé par Satan ; il désobéit à un commandement formel de Dieu. Son cas est même pire que celui d'Adam innocent, séduit par le diable, puisque, par la foi, il possède une nouvelle nature, capable de choisir le bien et de repousser le mal et la séduction.

Or cet ordre est de lui rendre témoignage. Jonas était appelé à être le témoin de Dieu devant le monde. Un témoignage pour Christ est en effet ce que Dieu cherche au milieu d'un monde de péché et d'éloignement de Lui, d'un monde qui court vers le jugement. C'est là un des points importants du livre de Jonas. Le monde est condamné, mais, avant l'exécution de la sentence, Dieu veut que les siens rendent témoignage à sa justice, afin que la repentance soit produite dans les cœurs, et qu'il puisse faire grâce.

Jonas était très obstiné ; au lieu de faire aussitôt ce que Dieu lui dit, il fait tout l'opposé. La raison pour laquelle Jonas n'est pas allé tout de suite à Ninive est dévoilée au chapitre 4. Jonas craignait qu'à l'annonce de ce jugement le peuple se *repente* et que Dieu alors leur *pardonne* et les épargne ; l'importance de sa propre personne en aurait été alors affaiblie. Aussi s'enfuit-il à Tarsis de devant la face de l'Éternel.

Ninive était « *une fort grande ville, de trois journées de chemin* » (3 : 3). Elle était la capitale de l'empire d'Assyrie, l'ennemi d'Israël.

Il s'est dit, d'une part si je leur dis que le jugement arrive, connaissant la bonté dans le cœur de son Dieu, s'ils se repentent, Il les épargnera ; ce que j'ai annoncé ne s'accomplira pas et je perdrai ma réputation de prophète et d'autre part, accorder le pardon à son ennemi n'est pas humainement possible.

Le message que Dieu lui donnait à délivrer ne lui convenait pas, aussi a-t-il suivi son propre chemin, allant tout à l'ouest, au lieu d'aller à l'est vers Ninive.

Lorsqu'il s'agissait d'Israël, dans 2 rois 14, Jonas n'avait pas hésité à annoncer la délivrance de son peuple. Son cœur s'en réjouissait et son patriotisme y trouvait sa satisfaction, mais, dans son orgueil spirituel, il ne pouvait accepter une mission unique et spéciale envers les nations, comme avait été précédemment sa mission en Israël. Passe encore, s'il avait été certain que la menace de la destruction de Ninive s'accomplisse, mais il avait déjà éprouvé le caractère miséricordieux de l'Éternel.

Combien de vocations chrétiennes ont été rendues stériles par la propre volonté des serviteurs de Dieu, quels qu'aient pu, du reste, être leurs motifs. Dieu veut m'envoyer à Ninive ; je préfère m'en aller à Tarsis .

Jonas sous le gouvernement de Dieu (chapitre 1 :4 à 16)

L'Éternel fit souffler sur la mer un vent impétueux, et il s'éleva sur la mer une si grande tempête que le bateau menaçait de faire naufrage. 5 Les marins eurent peur ; ils implorèrent chacun leur dieu, et ils jetèrent dans la mer les objets qui étaient sur le bateau afin de l'alléger. Jonas était descendu au fond du bateau, s'était couché et dormait profondément. 6Le capitaine s'approcha de lui et lui dit : « Pourquoi dors-tu ? Lève-toi, fais appel à ton Dieu ! Peut-être voudra-t-il penser à nous et nous ne mourrons pas. »

7 Puis ils se dirent l'un à l'autre : « Venez, tirons au sort pour savoir qui nous attire ce malheur. » Ils tirèrent au sort, et le sort tomba sur Jonas.

8 Alors ils lui dirent : « Dis-nous qui nous attire ce malheur. Quelle est ton occupation et d'où viens-tu ? Quel est ton pays et de quel peuple es-tu ? » 9 Il leur répondit : « Je suis hébreu et je crains l'Éternel, le Dieu du ciel, qui a fait la mer et la terre. » 10 Ces hommes furent saisis d'une grande crainte et lui dirent : « Pourquoi as-tu fait cela ? » Ils surent en effet qu'il fuyait loin de la présence de l'Éternel parce qu'il le leur déclara. 11 Ils lui dirent : « Que te ferons-nous pour que la mer se calme envers nous ? » En effet, la mer était de plus en plus déchaînée. 12 Il leur répondit : « Prenez-moi et jetez-moi dans la mer, et la mer se calmera envers vous, car je sais que c'est moi qui attire sur vous cette grande tempête. »

13 Ces hommes ramèrent pour gagner la terre ferme, mais ils ne purent pas y arriver parce que la mer était toujours plus déchaînée contre eux. 14 Alors ils s'adressèrent à l'Éternel et dirent : « Éternel, ne nous fais pas mourir à cause de la vie de cet homme et ne nous charge pas du sang innocent ! En effet toi, Éternel, tu fais ce que tu veux. » 15 Puis ils prirent Jonas et le jetèrent dans la mer. Et la fureur de la mer s'apaisa. 16 Ces hommes furent saisis d'une grande crainte de l'Éternel. Ils offrirent un sacrifice à l'Éternel et firent des vœux.

Jonas a refusé d'obéir et s'est enfui « de devant la face de l'Éternel ». Mais ce que la bouche de Dieu a dit doit s'accomplir et Jonas va connaître une discipline nécessaire pour son profit, à l'issue de laquelle le prophète restauré accomplira sa mission (Jon. 3 : 2-4).

Refuser d'aller où Dieu nous envoie, et aller où il ne nous envoie pas, c'est une double erreur : c'est manquer de recevoir une bénédiction et aller au-devant d'un châtiment. Ce récit montre aussi comment, par l'épreuve, Dieu nous oblige à quitter le sentier de notre volonté propre, un sentier qui mène à la perdition.

Alors nous revenons dans le chemin du Seigneur, qui est celui qui mène au ciel. Il est bon jusque dans les châtiments qu'Il nous inflige, et ses grandes compassions se cachent sous son apparente sévérité ! Il frappe ceux qu'Il aime et Il les châtie pour leur profit.

La révolte de Jonas exposa les marins de Jaffa aux horreurs d'un naufrage. Oui, nos péchés pourraient compromettre la paix et le bonheur de ceux qui nous entourent !

Jonas couché au fond du bateau dormait profondément. C'est l'indifférence d'une conscience endormie. Ici, première humiliation pour Jonas, c'est le monde, l'instrument par lequel Dieu lui rappelle qu'il est perdu. L'Éternel a répondu par le sort à ces êtres ignorants, mais sincères, sans connaissance du Dieu auquel ils s'adressent, et il leur a révélé que c'est à son témoin qu'ils ont affaire. Seconde humiliation pour Jonas : il ne reçoit, lui Juif, aucune communication directe de Dieu. Bien plus, dernière humiliation, c'est encore le monde qui dit à Jonas : « *Qu'est-ce que tu as fait ?* » (1 :10).

Jonas reconnaît la pleine justice du jugement de Dieu : « *Prenez-moi et jetez-moi à la mer* » (1 :12). Il sait qu'il mérite d'être jeté dans l'abîme et le déclare. Il y aura délivrance pour vous, dit-il aux matelots, et j'ai mérité de perdre la vie.

Ici, les matelots sont des échantillons de toutes les nations, embarquées sur un navire qui, de plus en plus, les éloigne de Dieu. Chacun crie à « son dieu » (1 :5), mais, devant la tempête qui menace de les engloutir, ils apprennent ce que valent ces idoles muettes qui ne leur répondent pas. « Peut-être » le Dieu de Jonas pensera-t-il à eux, et ils ne périront pas ? (1 :6). Mais quelle est la cause de leur détresse ? L'ignorance de leur propre état leur fait attribuer ce malheur à quelque autre, peut-être à l'un d'entre eux : « *Venez, jetons le sort, afin que nous sachions à cause de qui ce malheur nous arrive* » (1 :7). Ne connaissant pas Dieu, ils font appel à une puissance inconnue d'eux, le sort, pour être renseignés. On voit ici l'ignorance du cœur naturel de l'homme, sans connaissance de lui-même, sans connaissance de Dieu.

Jonas reconnaît que son infidélité est la cause des dispensations de Dieu envers les nations ; il dit : « Je sais » (vraie expression d'un cœur qui connaît Dieu) « *que c'est à cause de moi que cette grosse tempête est venue sur vous* » (1 :12). « *Prenez-moi et jetez-moi à la mer*. Nous avons ici la prophétie de la réjection d'Israël est la réconciliation du monde (Rom. 11 :15).

Ces hommes hésitent à exécuter l'ordre du prophète et épuisent tous les moyens avant d'y obéir, mais ils ne peuvent réussir, car « *la mer allait toujours grossissant* » (1 :13). Pour qu'ils soient sauvés, il faut une victime, sinon le jugement les engloutira. Nous verrons plus tard ce qu'est cette victime, mais ce qui nous occupe ici, c'est Jonas, comme type d'Israël rejeté. Le jugement étant exécuté, le bateau des gentils peut désormais continuer sa course. Israël rejeté a ouvert la porte à la bénédiction des nations. Cette scène est une image pour le temps actuel, un exemple anticipé du salut d'individus, faisant partie de tous les peuples idolâtres qui criaient « chacun à son dieu », selon qu'il est dit : « *Tu as acheté pour Dieu par ton sang, de toute tribu, et langue, et peuple, et nation* » (Apoc. 5 :9).

L'imminence du danger les fait « crier à l'Éternel », car c'est toujours par-là que commencent nos relations avec Dieu ; mais la révélation d'un sacrifice dont ils sont responsables et qui peut éloigner à toujours le jugement, répugne à leur cœur naturel.

Ils préféreraient de beaucoup « *ramer pour regagner la terre* » ; en outre, ils ne peuvent méconnaître qu'en précipitant le serviteur de l'Éternel dans les flots, ils sont chargés « du sang innocent » (1 :14). Ils sont donc coupables, mais Dieu leur enseigne que, malgré leur part dans le sacrifice, ce dernier est pour eux le seul moyen de salut.

Remarquons maintenant le changement moral qui se produit chez les gens de l'équipage : « *Et les hommes craignirent beaucoup l'Éternel, et offrirent un sacrifice à l'Éternel, et firent des vœux* » (1 :16).

Leur premier pas dans le chemin de la sagesse est de craindre beaucoup l'Éternel. Ils prennent ensuite devant Lui l'attitude d'adorateurs en lui offrant un sacrifice. Puis « ils font des vœux ». Un vœu de dévouement à Dieu, pour le servir sans restriction. Nous trouvons donc ici tout un ensemble d'hommes sauvés, amenés à Dieu, devenus témoins de sa grâce, des adorateurs et des serviteurs qui Lui sont consacrés. Dans ce vaisseau des nations se trouvent désormais des sauvés, tandis que Jonas, représentant Israël, est englouti dans les profondeurs de la mer des peuples où il est gardé jusqu'au jour de sa résurrection nationale.

Les exercices d'âme de Jonas

*L'Éternel fit venir un grand poisson pour avaler Jonas, et *Jonas fut trois jours et trois nuits dans le ventre du poisson. 2 Du ventre du poisson, Jonas pria l'Éternel, son Dieu, 3 en disant : « Dans ma détresse j'ai fait appel à l'Éternel, et il m'a répondu. Du milieu du séjour des morts j'ai appelé au secours, et tu as entendu ma voix.*

4 Tu m'as jeté dans l'abîme, dans les profondeurs de la mer, et les courants m'ont environné ; toutes tes vagues et tous tes flots sont passés sur moi. 5 Je disais : 'Je suis chassé loin de ton regard', mais je verrai encore ton saint temple.

6 » L'eau m'a couvert jusqu'à m'enlever la vie. L'abîme m'a enveloppé, les algues s'enroulaient autour de ma tête. 7 Je suis descendu jusqu'aux racines des montagnes. Les verrous de la terre m'enfermaient pour toujours, mais tu m'as fait remonter vivant du gouffre, Éternel, mon Dieu !

8 » Quand mon âme était abattue en moi, je me suis souvenu de l'Éternel, et ma prière est parvenue jusqu'à toi, dans ton saint temple. 9 Ceux qui s'attachent à des idoles sans consistance éloignent d'eux la bonté. 10 Quant à moi, je t'offrirai des sacrifices avec un cri de reconnaissance, j'accomplirai les vœux que j'ai faits. Le salut vient de l'Éternel. »

11 L'Éternel parla au poisson, et le poisson vomit Jonas sur la terre.

Je crois que le but principal du livre de Jonas ressort ici dans ce chapitre. La personne de Jonas nous présente les caractères qu'auraient dû porter les témoins juifs de l'Éternel, et cette même personne illustre aussi pour nous l'histoire du peuple qui, malgré tout, a été et sera encore le témoin de Dieu vis-à-vis des nations.

Je dis qui « sera », car si le peuple, comme ensemble, fut rejeté définitivement quand la patience de Dieu eut atteint son terme, il en sortira dans l'avenir un Résidu, noyau d'un peuple futur, chargé de la responsabilité de la mort du Messie, et en subira les conséquences lors de la tribulation de la fin. La détresse produira dans le cœur de ces fidèles une repentance à salut. Ils ne chercheront pas à séparer leur responsabilité de celle du peuple dont ils font partie ; ils reconnaîtront que leur châtement est mérité, que la tempête qui va « grandissant toujours » est la juste rétribution de leur faute et qu'ils doivent être retranchés de la terre des vivants, pour avoir crucifié le Fils de Dieu ! Mais, engloutis par le grand poisson, ils trouveront, dans la détresse, que leur Messie a traversé les mêmes angoisses, et que l'Éternel lui a répondu.

Cette conviction donnera une grande assurance à ces fidèles, aussi crieront-ils à Dieu avec la certitude qu’Il les entend. Leurs expériences nous sont décrites ici au chap. 2 de notre prophète. La prière de Jonas contient deux sujets :

Le premier, les expériences du Résidu croyant, du vrai Israël, au jour de la détresse (2 :3) dont il est sauvé ; le second, la mort et les souffrances de Christ,

L’Ancien Testament, particulièrement les prophètes et les Psaumes nous entretiennent constamment du Résidu juif croyant de la fin, et des tribulations qu’ils endureront. La prière de Jonas est ici l’appui de cette vérité. Les huit versets à partir du verset 4 reproduisent les innombrables passages des Psaumes et du prophète Ésaïe. Muni d’une bonne Concordance, on peut soi-même en dresser la liste.

« Jonas pria l’Éternel, son Dieu, des entrailles du poisson, et il dit : J’ai crié à l’Éternel du fond de ma détresse, et il m’a répondu » (2 :2, 3).

Il est remarquable de noter que le cri de Jonas ne vienne ici qu’après celui des nations. Tel sera le cas, en effet. Aujourd’hui les nations, pour ceux qui, par la foi, sont devenus des adorateurs du vrai Dieu, continue leur course, et ont obtenu la délivrance après avoir crié « à l’Éternel » (1 :14). Israël, en revanche, est englouti dans la mer des peuples, mais un Résidu se réveillera du sein du shéol ; du fond de sa détresse, du sein de cette grande tribulation qui pèsera en tout premier lieu sur les fidèles de l’ancien peuple de Dieu ce Résidu crierà lui-même aussi vers le Dieu qu’il a offensé.

Revenus à eux-mêmes, alors ils rechercheront l’Éternel. Ils diront : *« Venez et retournons à Lui - c’est Lui qui a déchiré et Il nous guérira ; Il nous a frappés, mais Il bandera nos plaies ; Il nous rendra la vie dans deux jours, et le troisième, nous serons rétablis et nous vivrons désormais en Sa présence » (Os.6 : 1-3).*

Voyons aussi ce qu’en dit le Seigneur Jésus de l’histoire de Jonas, et où la personne de Jonas représente le Christ sous deux aspects différents, dont le premier, la mort et la résurrection de Christ, pour accomplir l’œuvre de la Rédemption, dans les évangiles de Matthieu et de Luc.

En Matt. 12, les scribes et les pharisiens qui venaient d’accuser le Seigneur de ne chasser « *les démons que par Bézélzéboul, chef des démons* » (v. 24), lui demandent « *un signe de sa part* » (v. 38), un miracle qui puisse l’accréditer à leurs yeux !

Demander à Jésus ce qui l’accréditait, quand toute sa vie et les miracles de bonté qu’il opérait à chaque pas proclamaient qu’il était Emmanuel, Dieu avec nous !

Cette génération méchante et adultère pouvait-elle encore être convaincue par un signe ? Aussi le Seigneur leur répond : *Il ne vous sera pas donné de signe, « si ce n’est le signe de Jonas le prophète. Car, comme Jonas fut dans le ventre du cétaqué trois jours et trois nuits, ainsi le Fils de l’homme sera trois jours et trois nuits dans le sein de la terre » (v. 39, 40).* Type merveilleux, donné dans la personne de Jonas, des souffrances de Christ, près de 900 ans avant sa venue !

Puis, à ces paroles, Jésus ajoute (v. 41) : *« Des hommes de Ninive se lèveront au jugement avec cette génération et la condamneront, car ils se sont repentis à la prédication de Jonas, et voici, il y a ici plus que Jonas ».* Les nations, si méprisées des Juifs, étaient bien moins coupables que ce peuple. Ninive s’était repentie sans aucun signe, et par la simple prédication d’un prophète du jugement ; — Jérusalem s’était-elle repentie à la prédication d’un plus grand que Jonas, qui était non seulement le Prophète de la grâce, obéissant à la volonté de Dieu, mais le Fils de Dieu ? Aussi ces hommes des nations seront, au jour du jugement, les témoins accablants de la juste condamnation d’Israël, qui a rejeté Dieu dans la personne de Christ venu en grâce.

En Luc 11 :29-32, l'instruction est quelque peu différente. Après avoir dit, au v. 29, qu'il ne serait pas donné à cette méchante génération d'autre signe que celui de Jonas, Jésus ajoute :

« Car comme Jonas fut un signe aux Ninivites, ainsi aussi sera le Fils de l'homme à cette génération » (v. 30). Il assimile cette génération juive coupable, aux Ninivites, à un peuple païen.

Jonas, mort et ressuscité en figure, était non seulement un prédicateur, mais un signe aux Ninivites, signe qui l'accréditait auprès d'eux. En effet, il ne s'agit pas, dans ce passage, de la prédication, mais de la personne de Jonas. Un Christ mort et ressuscité, reçu maintenant parmi les nations comme Sauveur, et dont Jonas est le type, condamne désormais Israël. Ce peuple était coupable de sa mort, et, en le ressuscitant, Dieu déclarait sa pleine satisfaction de l'œuvre de son Bien-aimé, dont Israël n'avait pas voulu, ce qui le condamnait sans rémission.

Jonas venait annoncer le jugement et la destruction de Ninive, Christ venait annoncer la grâce à son peuple coupable. Quel était donc l'endurcissement d'Israël pour avoir rejeté un tel message ?

Tel est le type de Jonas dans le Nouveau Testament : Jonas rejeté, Jonas passant trois jours et trois nuits dans les entrailles du poisson, Jonas ressuscité : c'est Christ, et, comme tel, il est présenté aujourd'hui à salut à tous les hommes.

La prédication de Jonas

La parole de l'Éternel fut adressée à Jonas une deuxième fois : 2 « Lève-toi, va à Ninive, la grande ville, et fais-y la proclamation que je t'ordonne. »

3 Jonas se leva et alla à Ninive, conformément à la parole de l'Éternel. Or Ninive était une immense ville : il fallait trois jours de marche pour en faire le tour. 4 Jonas fit d'abord dans la ville une journée de marche ; il proclamait : « Dans 40 jours, Ninive sera détruite ! »
« Et Jonas se leva et s'en alla à Ninive, selon la parole de l'Éternel » (3 :3).

Mais comment et dans quel esprit obéit-il ? Comme un Juif obéissait sous la loi, dans un esprit d'orgueil national et de propre justice, avec la pensée que Dieu doit juger les nations n'ayant aucun droit de cité en Israël, étrangères aux alliances de la promesse, et sans Dieu dans le monde (Éph. 2 :12). Jonas devra apprendre que le dernier mot d'un prophète n'est pas le jugement quelque assuré qu'il soit, il reste encore de l'espoir tant que la sentence n'est pas exécutée. Son cœur était légal, orgueilleux, dur, et se complaisait au jugement. Lui, que ce même jugement venait d'atteindre, aurait dû connaître la grâce, non seulement pour l'avoir annoncée autrefois, mais pour en avoir été lui-même l'objet.

Voilà donc l'occasion de prouver, par son obéissance, la réalité de son repentir ! L'Éternel aurait pu lui dire, comme plus d'un le ferait à son serviteur infidèle : « Je te retire ma confiance ».

Avec sa faveur, l'Éternel a donc rendu à Jonas sa confiance et la mission dont il l'avait primitivement chargé. Le prophète se retrouve en présence de la tâche qu'il a voulu fuir. C'est pour nous une importante leçon : le chemin de la désobéissance est, pour le racheté, un chemin fermé, sans issue. Tôt ou tard, il faut *revenir* sur ses pas et retourner à l'œuvre abandonnée, au poste déserté. Le Seigneur veut être obéi ; ce qu'Il a prescrit est parfaitement bon et sage. Si nous ne répondons pas à son amour, il nous faudra céder devant sa discipline ; jamais Il ne modifiera ses desseins ou ses ordres pour les « accommoder » à nos caprices. Il a parlé : toute excuse est désormais vaine, tout prétexte superflu.

Ce texte nous donne une autre instruction. L'Éternel ne laisse pas Jonas libre de parler à Ninive selon les pensées de son propre cœur ; Il lui confie *le message* qu'il doit y proclamer.

Si nous sommes dépendants de sa volonté, Il ne permettra pas que nous parlions à notre prochain à notre guise, d'après nos sentiments personnels. Il nous montre ce que nous devons dire et comment le faire avec humilité et amour.

« *Que ta volonté soit faite !* », nous la contestons dès qu'elle ne s'accorde plus avec la nôtre.

Pourtant, vouloir simplement ce que Dieu veut, c'est le secret de la joie, car nous serons alors bénis. Qui peut nous l'enseigner ? La seule grâce de Dieu qui nous instruit par Sa Parole et Son Esprit.

Foi et repentance des Ninivites

5 Les habitants de Ninive crurent à Dieu. Ils proclamèrent un jeûne et s'habillèrent de sacs, depuis les plus grands jusqu'aux plus petits. 6 Le roi de Ninive apprit la nouvelle. Il se leva de son trône, retira son manteau, se couvrit d'un sac et s'assit sur la cendre. 7 Et il fit faire dans Ninive cette proclamation : « Par ordre du roi et de ses grands, que les hommes et les bêtes, les bœufs et les brebis ne goûtent de rien, ne mangent pas et ne boivent pas d'eau ! 8 Que les hommes et les bêtes soient couverts de sacs, qu'ils crient à Dieu avec force, et qu'ils renoncent tous à leur mauvaise conduite et aux actes de violence dont leurs mains sont coupables ! 9 Qui sait si Dieu ne se raviserait pas et ne reviendrait pas sur sa décision, s'il ne renoncera pas à son ardente colère, de sorte que nous ne mourions pas ? »

10 Dieu vit ce qu'ils faisaient, il vit qu'ils renonçaient à leur mauvaise conduite. Alors Dieu regretta le mal dont il les avait menacés et ne le fit pas.

La bénédiction divine sur le message apporté par Jonas permet seule d'expliquer d'une manière satisfaisante son prodigieux effet ! N'oublions pas que c'est l'Esprit qui convainc.

Quoi qu'il en soit, les Ninivites ont cru Dieu. Quel autre aurait osé dénoncer la corruption de cette ville et fixer avec autant de précision le moment de sa destruction ? La cité entière s'est émue ; elle a retenti de cris d'angoisse et de lamentations. A quoi lui servent maintenant sa gloire, son opulence et toutes ses richesses ? Ses idoles ne lui sont d'aucune aide. Dans sa détresse, son unique espoir de salut est dans la miséricorde de ce Dieu qu'elle a, jusqu'alors, méconnu. Les habitants publient donc un jeûne et se revêtent de sacs, du plus grand au plus petit. Enfin, au jeûne et à la prière, devait surtout se joindre **la repentance et un réel changement dans sa vie** ; c'était le seul moyen de sauver Ninive. Il ne fallait pas s'en tenir à des signes « extérieurs ». Tout païens qu'ils fussent, ils avaient compris que l'essentiel dans le jeûne, ce qui donne à cet acte sa valeur, c'est de se détourner de ses mauvaises voies - notamment de toute extorsion, larcin, oppression. Ce sont, en effet, toutes ces abominations qui déplaisent à Dieu ; et elles « régnaient » à Ninive. Il ne suffit pas de confesser l'injustice, il faut aussi l'abandonner et la réparer si faire se peut. Chaque habitant de la ville avait une part à l'iniquité qui exposait l'ensemble au jugement divin.

Chacun espérait pourtant encore. Ils pensaient : « *Qui sait ? Dieu reviendra et se repentira, et reviendra de l'ardeur de sa colère, et nous ne périrons pas* » (v. 9).

« Et Dieu vit leurs œuvres, qu'ils revenaient de leur mauvaise voie ; et Dieu se repentit du mal qu'il avait parlé de leur faire, et il ne le fit pas. »

Le jour de l'Éternel est proche pour Ninive, un jour de ténèbres et d'obscurité. Ninive est en proie à la plus vive anxiété, elle tremble, et pourtant elle espère. Tantôt elle estime sa ruine inévitable, tantôt elle croit que le salut est encore possible. Cruelles alternatives ! Longues et douloureuses journées d'angoisse et de tourment ! Toutefois Dieu ne lui a annoncé le jugement que pour la détourner de la voie de la méchanceté ;

c'est le salut de Ninive qu'il veut, ce n'est pas sa ruine ; sitôt qu'il l'a vue se repentir de ses péchés, Il s'est repenti du mal dont Il l'avait menacée et Il a arrêté dans son cœur qu'Il ne le ferait pas !

La délivrance de cette ville, comme celle de Jonas, nous apprend donc que Dieu bénit toujours *l'humiliation* chez l'homme. Si la ville des nations avait fièrement repoussé la proclamation du prophète, elle aurait infailliblement péri, et sa totale subversion aurait été l'accomplissement de cette parole de l'Écriture : « *L'orgueil va devant la ruine, et l'esprit hautain devant la chute* » (Prov. 16 : 18).

La conversion des nations, aux derniers jours, par l'Évangile éternel n'aura pas un autre caractère. L'ange qui l'annoncera dira à haute voix : « *Craignez Dieu et donnez-lui gloire, car l'heure de son jugement est venue ; et rendez hommage à Celui qui a fait le ciel et la terre et la mer et les fontaines d'eau* » (Apoc. 14 :7). Les nations se repentiront et seront épargnées pendant mille ans, comme Ninive le fut pendant deux siècles.

Jonas le prit très mal et fut irrité. 2 Il pria l'Éternel en disant : « Ah ! Éternel, n'est-ce pas ce que je disais quand j'étais encore dans mon pays ? C'est ce que je voulais éviter en fuyant à Tarsis. En effet, je savais que *tu es un Dieu de grâce et de compassion, lent à la colère et riche en bonté, et qui regrettes le mal que tu envoies. 3 Maintenant, Éternel, prends-moi donc la vie, car mourir vaut mieux pour moi que vivre. » 4 L'Éternel répondit : « Fais-tu bien de t'irriter ? »

En lisant le chapitre 4, il est triste de constater que, malgré cette expérience douloureuse, Jonas va encore manifester une attitude mettant en évidence l'état incurable de son cœur naturel – et le nôtre est le même ! (Jér. 17 : 9 « *Le cœur est tortueux plus que tout, et il est incurable.* »). Il refuse aux Ninivites la grâce dont Dieu vient d'user envers lui. Il se met en colère parce que Dieu a usé de miséricorde et de bonté envers les habitants de la grande ville des nations (v. 1-2). Dieu, dans sa patience à l'égard du prophète, lui donnera un nouvel enseignement. Un Proverbe dit : « *Une parole douce détourne la fureur* » (Prov. 15 : 1). Mais Jonas a-t-il été attentif à la parole de l'Éternel ? La question reste en suspens à la fin de ce petit livre.

Mais l'irritation du prophète a probablement encore d'autres causes. Il voit, sans doute avec peine, la repentance de Ninive condamner l'endurcissement de Samarie et de Jérusalem. Il voit aussi Ephraïm courant, par sa révolte, au-devant des jugements de Dieu. Ainsi, Ninive sauvée, va voir sa puissance augmenter, et le peuple de Jonas deviendra la risée des nations.

D'autres pensées le tourmentent autant ou plus encore. Comme les menaces qu'il a prononcées contre Ninive n'ont pas été exécutées, il se persuade que lui, Jonas, sera peut-être tenu bientôt pour un faux prophète. On se moquera de lui, il sera insulté, lapidé peut-être. Plutôt que de souffrir ainsi à cause de l'opinion de ses semblables, il préférerait voir toute cette ville des nations périr.

Pourquoi se préoccuper de l'opinion des hommes ? Faisons ce que Dieu nous demande et laissons-Lui le soin du reste.

On voit chez Jonas *l'égoïsme* et ses funestes conséquences : un esprit mécontent et volontaire, un manque de reconnaissance et d'amour. La gloire de l'Éternel, manifestée dans le pardon de Ninive, n'a guère de valeur pour le prophète ; sa *petite* gloire personnelle seule compte. Le bonheur de Ninive lui importe assez peu ; ce qui l'intéresse, c'est *son* honneur. Lui qui a largement usé des compassions divines, il n'admet pas, semble-t-il, que d'autres en jouissent à leur tour ; il veut la grâce pour lui seul. L'égoïsme étouffe les affections les plus douces du cœur et amène à toutes sortes de péché. Enfin, il se montre dépourvu de charité.

Après avoir trouvé les Ninivites si dociles à son message, il aurait dû s'intéresser à leur sort.

Mais l'amour n'a pas de place là où règne le « moi » : c'est là, la clé de sa conduite.

Le « moi » trône à la place de Dieu. Jonas est de bonne humeur quand tout se passe comme il l'entend ; mais si Dieu contrarie ses désirs, aussitôt il s'aigrit et s'irrite.

La propre volonté de Jonas, fruit de son égoïsme, est la source de ses chutes et de la plupart de ses douleurs. Cet esprit-là est la source de nos péchés, et par conséquent de bien des souffrances.

5 Jonas sortit de la ville et s'assit à l'est de la ville. Là il se fit une cabane et s'y tint à l'ombre en attendant de voir ce qui arriverait dans la ville. 6 L'Éternel Dieu fit pousser une plante (le kikajon) qui s'éleva au-dessus de Jonas pour donner de l'ombre à sa tête et le délivrer de son mal. Jonas éprouva une grande joie à cause de cette plante, 7 mais le lendemain à l'aurore, Dieu fit venir un ver qui la rongea, et la plante sécha.

8 Au lever du soleil, Dieu fit souffler un vent chaud d'est, et le soleil frappa la tête de Jonas au point qu'il tomba en défaillance. Il demanda la mort en disant : « Il vaut mieux pour moi mourir que vivre. » 9 Dieu dit à Jonas : « Fais-tu bien de t'irriter à cause de la plante ? » Il répondit : « Je fais bien de m'irriter jusqu'à la mort. » 10 L'Éternel dit : « Tu as pitié de la plante qui ne t'a coûté aucune peine et que tu n'as pas fait pousser, qui est née une nuit et qui a disparu l'autre nuit, 11 et moi, je n'aurais pas pitié de Ninive, la grande ville, dans laquelle se trouvent plus de 120'000 êtres humains incapables de distinguer leur droite de leur gauche et un grand nombre d'animaux ! »

Jonas espère encore que Dieu finira par détruire Ninive, cette ville des nations. C'est pourquoi Il s'installe donc dans une cabane à proximité de la cité. Dieu fait alors monter au-dessus de sa tête un kikajon qui le protège de l'ardeur du soleil. Puis, dans l'intention d'instruire son serviteur, Il « prépare » un ver et le kikajon, rongé par ce ver, sèche et ne remplit plus son office. L'Éternel « prépare » alors un doux vent d'Orient (v. 8). Soumis à une forte chaleur, Jonas défaille. Va-t-il enfin s'humilier, comprenant l'activité du grand amour divin qui cherchait par cet ensemble de disciplines à le restaurer ? Hélas, il semble toujours dans le même état de rébellion : ses paroles sont « fortes » contre Dieu (Mal. 3 : 13).

Il Lui demande à nouveau la mort pour son âme, oubliant la merveilleuse délivrance dont il vient d'être l'objet. Dieu lui pose la même question que plus haut et il Lui répond avec audace : « *Je fais bien de m'irriter jusqu'à la mort* » (ch. 4 : 8-9) !

Le kikajon, cet arbre fut dès lors le moyen par lequel Dieu donna une importante leçon à son serviteur : Est-ce juste Jonas - lui dit-il en quelque sorte - que tu attaches tant d'importance aux choses qui concernent ta propre personne – ton honneur, ton bien-être – et que tu désires la perte de l'immense population de cette ville ?

Ce kikajon n'a-t-il pas aussi quelque chose à nous apprendre ? Certes, nous ne souhaitons pas la perte de nos semblables. Mais déjà notre *indifférence* à l'égard du sort éternel des pécheurs n'est pas selon Dieu. Avons-nous vraiment la même pensée que le Dieu Sauveur ? Il « *veut que tous les hommes soient sauvés et viennent à la connaissance de la vérité* » (1 Tim. 2 : 3-4). Préférons-nous être assis sous le kikajon pour y chercher **notre honneur et notre bien-être** ?